

Laurent MUCCHIELLI, *Le scandale des « tournantes ».*  
*Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Sur le vif, 2005, 124 p.

Linda Saadaoui

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7788>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7788](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7788)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Linda Saadaoui, « Laurent MUCCHIELLI, *Le scandale des « tournantes ».* *Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7788>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Laurent MUCCHIELLI, *Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Sur le vif, 2005, 124 p.

Linda Saadaoui

---

## RÉFÉRENCE

Laurent MUCCHIELLI, *Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Sur le vif, 2005, 124 p.

- 1 Chercheur au CNRS et enseignant à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Laurent Mucchielli dirige le Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (CESDIP). Auteur de *Violences et insécurités. Fantômes et réalités dans le débat français* (Paris, Éd. La Découverte, 2001) et de *Crime et sécurité. L'état des savoirs* (avec Philippe Robert, dirs, Paris, Éd. La Découverte, 2002), il fait paraître ici une étude sur une forme de violence qu'il n'évoquait pas dans ses travaux précédents. Et pour cause : le sujet ne fait l'objet d'un important traitement médiatique qu'entre 2001 et 2003. Il s'agit des « tournantes », vocable issu d'un lexique médiatique. À travers le fait divers, les journalistes français stigmatisent une catégorie masculine qui perpétuerait le viol en masse, et ce dans les quartiers populaires.
- 2 Pourquoi un traitement médiatique aussi soudain ? Au commencement, la réalisation d'un film, *La Squale* (Fabrice Génestal, 2001), par un ancien professeur de français de la région parisienne. Traitant de viols collectifs en « banlieue », le film sera rapidement et généreusement relayé par les médias. À l'heure de débats passionnés autour de l'insécurité, mais aussi des présidentielles, sera créé un mouvement politique associatif agissant contre les ghettos et pour l'égalité, *Ni Putes Ni Soumises*. Son icône : Samira Bellil. Auteur de *Dans l'enfer des tournantes* (Paris, Denoël, 2002), cette femme, d'une trentaine d'année, racontait l'époque où elle connut le viol « en bande », organisé par

son petit ami et ses acolytes. L'ouvrage émut l'opinion publique au point d'être l'une des meilleures ventes FNAC de 2002. Si le terme « tournante » n'existait pas à l'époque, « la presse [s'en fera] massivement l'écho [...] et fera rapidement de cette histoire individuelle le symbole de tout un pays » (p. 22). Surgit alors une véritable crise dans l'espace public qui montre que, par la valeur exemplaire que leurs confèrent les médias, les fictions s'illustrent comme témoignages mais aussi comme succès commerciaux. C'est pourquoi le « cas Bellil » s'avère-t-il être, pour le chercheur, une analyse superficielle de faits qui se sont déroulés dans les années 80. Mais si l'émergence soudaine du fait divers « tournante » en tant que phénomène nouveau semble consensuelle, il existe bien évidemment des exceptions.

- 3 Parmi les questions posées par Laurent Mucchielli, celle de la supposée nouveauté de comportements déviants. Ces phénomènes seraient en pleine expansion et attribuables aux « jeunes de banlieue » ou « quartiers sensibles » et, par extension, aux « jeunes issus de l'immigration » qui seraient de plus en plus jeunes, de plus en plus terrifiants. Un exemple, ce titre de l'hebdomadaire *Marianne*, (5-11/01/98) : « Le retour des enfants loups. À 10-15 ans, ils cassent, volent, rackettent, tuent parfois. On les appelle "les nouveaux barbares". La jeunesse est-elle réellement en crise d'intégration, en manque de repères et de valeurs ? Les comportements, nouveaux ? Et souvent imputables aux "étrangers" ? ». Pertinemment, le sociologue s'interroge sur ce lieu commun, ces amalgames entre viols, origine maghrébine et Islam.
- 4 En plus de mobiliser des données empiriques (articles de presse), Laurent Mucchielli s'appuie sur deux contre-enquêtes sociologiques pour dénoncer les clichés de nouvelle sauvagerie. Une première interrogation concerne le viol collectif. Pour en cerner les contours, l'auteur s'appuie sur des études menées au temps des « blousons noirs », cette jeunesse des années 60 restée dans les mémoires comme un groupe de délinquants émergeant du monde ouvrier. Aussi met-il en exergue des similitudes entre le traitement médiatique de ces deux groupes dits « marginaux ». Ce qui permet d'en tirer de premiers enseignements : dans la société française comme dans d'autres, le viol collectif a tristement existé de tout temps. Principale conclusion – et contrairement à ce que transmet le discours médiatique –, les viols collectifs ne semblent ni nouveaux, ni en progression, depuis une quarantaine d'années. De surcroît, on ne signale aucune concentration dans les milieux populaires et les quartiers dits « sensibles ». La seconde contre-enquête sociologique s'interrogera surtout sur la spécificité des viols collectifs et sur la violence sexuelle. Avec des enquêtes de victimisation insérées dans des statistiques et autres études judiciaires, Laurent Mucchielli tente de comprendre la signification sociale du phénomène. Pour lui, les causes liées aux origines culturelles ou ethniques sont définitivement à exclure. Toutefois, il fait le constat d'une complexité des relations entre agresseurs et victimes, à partir d'une forme d'interconnaissance des protagonistes. Dès lors, il dévoile deux grandes significations sociales du viol collectif : la ritualisation de celui-ci ainsi que l'acte comme moment d'affirmation de la cohésion du groupe et comme rejet de la société environnante.
- 5 L'auteur montre que la mise en scène à l'œuvre dans les médias n'est, tout au plus, que du mauvais théâtre de vaudeville qui ne ferait qu'alimenter une peur et une exclusion croissante des jeunes Français issus de l'immigration maghrébine, et en particulier les hommes. Aussi met-il en garde contre une banalisation de l'interprétation des problèmes économiques et sociaux en terme « culturels » voire « ethniques ». Ce livre apparaît donc comme une contribution à la sociologie de la délinquance juvénile. Y

sont mis en relief le poids des préjugés culturalistes, les ambiguïtés d'un discours féministe moderne très politisé, la diabolisation des « Arabo-musulmans ». Il présente aussi une analyse des fantasmes de l'imaginaire collectif sur l'antisémitisme. Pour Laurent Mucchielli, la cohue médiatique ne constituerait que les habits neufs d'une ancienne xénophobie, relative à la vieille « question de l'immigration ». Ce qui conduit l'auteur à conclure sur le communautarisme dans la démocratie, avec cette question : s'agirait-il du nouvel horizon de la société française ? Et le sociologue de mettre en évidence l'adhésion massive et le consensus autour de l'« insécurité ». Il dénonce un grave déficit de capacité d'enquête, masqué par un consensus moral. Ainsi paraîtrait-il légitime de s'interroger sur les dérives médiatiques, sur le contexte sociologique au lieu de craindre une société des symboles et des gouvernements de la peur qui « laissent certains segments de la société française dériver progressivement vers une ghettoïsation qui risquerait alors un jour d'être gérée massivement par la chaîne police-justice-prison, comme c'est le cas dans certaines villes américaines » (p. 122). Toutefois, il préconise certains projets pour une autre politique possible. Plutôt que de mener une campagne contre l'« insécurité » française, pourquoi ne pas engager une réflexion autour de la sécurité et de la prévention ? Aujourd'hui, les médias dérivent vers des titres qui sensationnalistes qui font froid dans le dos : « Tournantes à Fontenay-sous-Bois : les habitants évoquent le spectre d'Outreau » (AFP, 17/06/06). Indubitablement, les travaux de Laurent Mucchielli contribuent à comprendre les enjeux de telles formules.

---

## AUTEURS

LINDA SAADAOU

CREM, université Paul Verlaine-Metz